

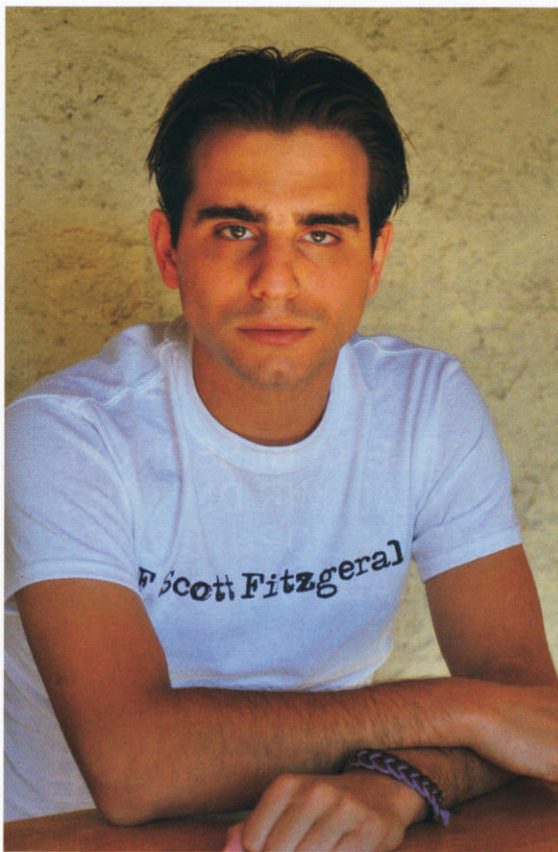
quentin mouron

# La Combustion humaine

Dans un célèbre passage des *Pensées*, Blaise Pascal écrit que nos opinions vont « se succédant du pour ou contre, selon qu'on a de la lumière » ; deux individus qui professent la même opinion ne le font pas forcément pour la même raison, et l'un a peut-être plus de lumière que l'autre. Dans la gradation des opinions, on trouve celle du « demi-habile », qui se caractérise par le rejet fanfaron des conceptions naïves et populaires. Le demi-habile se fait fier de se distinguer de la masse, mais il se trompe lui-même car il ne s'aperçoit pas que l'opinion de la plèbe peut être légitime si on la considère d'un autre point de vue – qui est celui de l'habile.

Le roman est à la littérature ce que la demi-habilité est à la connaissance, du moins lorsqu'il fait une large place à la satire et se propose de percer à jour les apparences. *La Combustion humaine* est un roman de ce type, dont les ambitions sont clairement affichées : « L'éditeur, qui croyait avoir de la vie une vaste expérience, voyait clair. Il n'était pas dupe. » Ne pas être la dupe, prétendre à une plus grande lucidité que le *vulgum pecus*, voilà bien les traits distinctifs du demi-habile, que l'on retrouve chez Jacques Vaillant-Morel, le personnage de *La Combustion humaine*, un éditeur jetant un regard désabusé sur son propre travail et sur le milieu littéraire romand.

Mais ce regard, cette subjectivité, n'est pas, on le comprend très vite, ce qui intéresse Quentin Mouron au premier chef ; il n'est qu'une baudruche explétive censée servir d'interface entre l'auteur et le lecteur, et que les salves satiriques privent bientôt d'air. Ce n'est qu'à la toute fin du livre que le roman prend un peu de hauteur : lucide sur la médiocrité de son destin mais incapable d'en changer, Vaillant-Morel gagne enfin en épaisseur. Tout n'avait été jusqu'alors que portrait et succession d'anecdotes, et si le lecteur avait vite compris que le tableau ne se mettrait jamais en mouvement, il attendait avec avidité une complication, une nuance... Elle advient trop tard hélas ; et si la satire est



Quentin Mouron

piquante, le roman manque malheureusement de saveur.

Satire romancée, *La Combustion humaine* brosse le portrait du milieu littéraire romand. Encore faut-il préciser qu'il s'agit plus d'une caricature que d'un portrait ; je ne veux pas dire que l'auteur déforme intentionnellement la réalité mais que sa méthode consiste à grossir le

trait pour faire ressortir le ridicule plutôt qu'à décrire fidèlement ce même ridicule, qui se trahira lui-même et suscitera le rire. L'œuvre de Michel Houellebecq (à l'école duquel Quentin Mouron paraît s'être mis) est passée par ces deux étapes : dans son dernier roman, la description froide et méticuleuse a remplacé le style moqueur des débuts et suffit à provoquer le rire autrefois signalé.

Comme le premier Houellebecq, Quentin Mouron manque de retenue. Il en rajoute, et ses vacheries, tout bien senties qu'elles soient, trahissent parfois le blanc-bec fier d'avoir choqué l'assemblée par son franc-parler. Sentir trop clairement l'intention d'un auteur est toujours gênant, surtout lorsqu'il s'agit de donner un coup de pied dans la fourmilière. Que ce coup de pied soit ou non mérité, là n'est pas la question : jeter un pavé dans la mare n'est pas un gage de qualité. Il faut certes reconnaître à Quentin Mouron un grand talent de satiriste ; certaines pages sont très drôles, certaines piques sont bien envoyées. Mais on regrettera qu'il cède trop souvent à la vulgarité et au sensationnalisme ; le désir de choquer et de débusquer le néant de nos vies donne parfois lieu à des analyses dépourvues de finesse.

Verlaine appelait de ses vœux la « musique » et la « nuance » en poésie, recommandant de fuir « la Pointe assassine, / L'Esprit cruel et le Rire impur ». Dans le même ordre d'idée, je ne donnerais pas cher du roman s'il était condamné à la démystification railleuse du demi-habile et se révélait incapable de découvrir une autre lumière.

Julien Roche

*La Combustion humaine*, Quentin Mouron, Olivier Morattel Editeur, 2013, 113 p.